

LE JOUR, 1947  
13 Novembre 1947

## LA PALESTINE N'EST PAS UNE TERRE VACANTE

L'avenir de la Palestine se traite entre les Etats-Unis et l'URSS exactement comme si la Palestine était un pays inhabité. La volonté de la majorité, des maîtres légitimes, on n'en a cure. Et les deux pays les plus vastes de la terre, les deux pays qui disposent des territoires vacants les plus étendus, s'occupent à dépecer gravement une toute petite terre trois fois sainte, un tout petit pays surpeuplé.

A la Palestine qui demande son droit, à la Palestine qui demande la paix, les deux nations les plus puissantes du monde (qui toutes deux prêchent la démocratie, et qui la mettent en pratique si paradoxalement parfois), opposent durement leur volonté intransigeante.

Si les quinze millions de Juifs qu'il y a dans l'univers pèsent à ce point sur les Gouvernements de Washington et de Moscou que ne doit-on attendre des moyens et des entreprises d'Israël ? Et qu'est-ce encore une fois que la démocratie (contradictoire) de Moscou et de Washington si elle doit se traduire par de telles violences ?

Qu'on fasse bien attention à ceci que la Palestine n'est pas encore morcelée et que même l'Amérique et l'URSS auraient tort de se hasarder à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, comme elles s'emploient généreusement à le faire.

Ces grandes puissances ne paraissent pas avoir connu encore la grande portée de l'aventure à laquelle elles prêtent la main. Elles sont trop loin pour en mesurer la portée. Un Etat juif en Palestine c'est, (à notre avis pour le malheur de tous, les Juifs d'abord et nous le déplorons) un des actes les plus graves de l'histoire. Selon que Juifs et Arabes en Palestine vivront et croîtront, paisiblement ensemble, ou séparément, dans la colère, se décidera l'avenir de la paix.

Une intrigue permanente qui poussera sa toile d'araignée sur tous les points vitaux du monde, naîtra en Palestine inévitablement avec le partage.

L'affaire palestinienne n'est pas une question d'économie politique comme les Américains sont enclins à le croire ; elle n'est pas une question d'opportunité comme on paraît le penser ironiquement à Moscou. Elle est un des écueils les plus réels de l'univers. Et Dieu fasse que les temps qui viennent ne nous le montrent pas jusqu'à l'évidence.

L'Etat juif comme Washington et Moscou veulent le faire sera fatalement un objet de perpétuelle discorde, au-dedans comme au-delà de toutes les frontières du Proche-Orient. A qui cela convient-il vraiment, de Washington ou de Moscou ?

NB Nous avons cité hier un vers de Hérédia qu'une omission a privé lamentablement d'une conjonction et d'un pied : Et tout ce que vomit Subure et l'ergastule ».